

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

HORS-SÉRIE

Actes du colloque international

**ÉMERGENCE
ET RECONNAISSANCE**



Volume I - Bouaké, les 03, 04 et 05 Août 2017 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : *administration@perspectivesphilosophiques.net*

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Dr. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Dr. N'Dri Marcel KOUASSI, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Dr Abou SANGARÉ, Maître de Conférences
Dr Donissongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Dr Steven BROU, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **Dr Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

Allocution du Président du Comité d'Organisation	1
Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....	3
Allocution du Président de l'Université.....	7
Allocution du représentant du parrain.....	11
Avant-propos : Argumentaire.....	13
PLÉNIÈRES.....	15
De quoi émerger ? Une phénoménologie de l'interrogation	
Issiaka-P. Latoundji LALÉYË.....	16
L'émergence : expression du mouvement de la substance libérée en concept	
Augustin Kouadio DIBI.....	37
Cheikh Anta Diop entre nihilisme et reconnaissance ou de la condition de l'émergence globale	
Thiémélé L. Ramsès BOA.....	42
ATELIERS.....	50
SOUS-THÈME I : ÉTHIQUE, ONTOLOGIE ET ALTÉRITÉ.....	51
La crise des migrants ou l'épreuve de la reconnaissance : diagnostic d'une figure immergente de l'hospitalité	
Abou SANGARÉ.....	52
Da-sein comme chemin de l'émergence : du conformisme à l'excellence	
Alexis Koffi KOFFI.....	67
Du penser nietzschéen de l'économie de la connaissance comme socle de l'émergence africaine	
Baba DAGNOGO.....	80
SOUS-THÈME II : CULTURE ET DÉVELOPPEMENT.....	98
Justement l'émergence des états informels d'Afrique	
Assouman BAMBA.....	99
La conscience et la reconnaissance de la complexité comme conditions d'émergence en contexte d'épistémologie postcritique	
Auguste NSONSISSA.....	118
L'éducation chez Platon, socle d'émergence et de reconnaissance anthropocentrées	
Donissongui SORO.....	137
Langues nationales et émergence de l'Afrique noire chez cheikh Anta Diop	
Issaka SAWADOGO.....	155
L'émergence langagière par le français ivoirien, un gage de réconciliation	
Joachim KEI.....	170

SOUS-THÈME III : UTOPIE ET GOUVERNANCE.....	183
La question de l'émergence de l'Afrique dans le roman africain : de l'effet de mode à l'utopie de la reconnaissance identitaire	
David Sézito MAHO.....	184
L'émergence des pays africains entre doute et espoir	
Décaïrd Koffi KOUADIO.....	203
Regards de R. Aron et P. Hassner sur la politique de puissance et l'instabilité	
Nassirou Ounfana IDI.....	218
SOUS-THÈME IV : TECHNOSCIENCE ET PROGRÈS.....	236
Émergence des états postcoloniaux d'Afrique : contre ou par-delà la rationalité technoscientifique ?	
Kouamé YAO.....	237
Le projet cartésien d'une philosophie pratique et le défi de l'émergence en Afrique	
Mahamoudou KONATÉ.....	251
Émergence de la philosophie pratique et reconnaissance chez Descartes : une contribution à l'émergence de l'Afrique	
Marcel Silvère Blé KOUAHO.....	270
Émergence et reconnaissance : lecture bachelardienne du développement par enveloppement	
Stevens Gbaley Bernaud BROU.....	283
SOUS-THÈME V : ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ.....	299
La justice sociale à l'épreuve de l'émergence en Afrique subsaharienne : Rawls et Frazer	
Faloukou DOSSO.....	300
Justice et reconnaissance dans une société pluraliste : les États-nations d'Afrique à l'épreuve de l'émergence	
Marcelin Kouassi AGBRA.....	314

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives*

Philosophiques est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

Mesdames, messieurs, honorables invités, en vos rangs, grades et qualités, chers amis de la Presse, chers Étudiants,

Je voudrais, avant tout propos, remercier le Professeur **Fie Doh Ludovic**, Chef du Département de Philosophie, de l'honneur qu'il nous a fait, à l'ensemble du comité de coordination et à moi-même, de nous avoir confié l'organisation de ce colloque. C'est au nom de cette équipe que j'ai eu plaisir à diriger, et que je remercie, que je prends la parole ce matin pour souhaiter à tous et à chacun la cordiale bienvenue en Côte d'Ivoire et à Bouaké.

Mesdames et messieurs,

Le lieu qui nous accueille pour ces moments de réflexion est l'**Université**. L'essence de cette école supérieure ne peut parvenir à la puissance qui est la sienne que si, avant tout et toujours, les **Départements** qui en constituent les poches d'animation sont eux-mêmes dirigés par le caractère inexorable de leur mission : Éveiller et faire briller la lumière. Mais, y a-t-il meilleure manière de faire briller la lumière que d'organiser un colloque qui, comme le mot lui-même l'indique, est un lieu, une occasion qui fait se tenir ensemble des sachants pour rendre un concept fécond en le questionnant convenablement ? Ainsi, le Département de philosophie, pour l'occasion qu'il offre à toute cette crème de pouvoir s'exprime sur « **Émergence et reconnaissance** », vient pleinement assumer l'obligation qui est la sienne de répondre à l'appel de l'Université.

Mesdames et messieurs,

Permettez qu'à ce niveau de mon propos, j'adresse les sincères remerciements du comité d'organisation à Monsieur le Ministre des Infrastructures économiques, **Docteur Kouakou Koffi Amédé**, notre Parrain, représenté ici par Monsieur **Ekpini Gilbert**, son Directeur de Cabinet, pour son soutien et ses conseils. Je tiens également à remercier Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le **Professeur Bakayoko-Ly Ramata**, représenté ici par le **Professeur Bamba Abdramane**, Directeur de la recherche au Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique, pour ses encouragements.

Chers participants, le comité d'organisation a travaillé avec engagement et dévouement pour vous offrir les meilleures conditions d'accueil possibles. Mais malgré cet engagement et cette volonté des imperfections pourraient être constatées. Je voudrais, au nom du comité d'organisation, solliciter votre indulgence pour ces faiblesses liées certainement à la finitude de l'homme.

Mesdames et Messieurs, nous sommes à une messe de la parole. Et de la parole le sage Abron, **Kwabenan Ngboko**, dit:

« **Kasa Bya Kasa. Kasa Yè Ya. Kasa Kasa a. Kasa Krogon** », qui se traduit comme suit :

« Toute parole est parole. Parler est facile et difficile. Qui veut parler, doit parler clair, bien, vrai ». Puisse la transcendance permettre à chacun de parler **clair, bien et vrai**.

Je vous remercie

Monsieur Abou SANGARÉ
Maître de Conférences

ALLOCUTION DU DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

Monsieur le Directeur de la recherche, Professeur Bamba Abdramane, Représentant
Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,
Professeur Bakayoko-Ly Ramata,

Monsieur le Directeur de Cabinet, Monsieur Ekpini Gilbert, représentant le M. le
Parrain, le Ministre des infrastructures économiques, Docteur Kouakou Koffi Amédé,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara

Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société

Mesdames et Messieurs les Doyens des UFR,

Mesdames et Messieurs les Directeurs de Centres et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les chefs de Départements

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs, chers collègues,

À nos invités et collègues venus du Burkina Faso, du Sénégal, du Congo
Brazzaville, du Niger, de la France et des universités ivoiriennes,

Chers étudiants,

Chers représentants des organes de presse,

Chers invités,

Mesdames et Messieurs,

Qu'il me soit permis, avant tout propos, en ma double qualité de chef de
Département et de Directeur de Publication de la revue *Perspectives Philosophiques*, de
remercier très sincèrement Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la
Recherche Scientifique, Le Professeur Bakayoko LY-Ramata, pour avoir accepté la
présidence de ce colloque.

Cette rencontre scientifique est organisée sous le parrainage du ministre des
infrastructures économiques, Docteur KOUAKOU Koffi Amédé. Si nous sommes en
ces lieux ce matin, c'est grâce à sa sollicitude, son esprit d'ouverture et son désir de
voir la réflexion se mettre au service de l'homme, de la société.

Nos remerciements vont également aux autorités de notre université, notamment au Président, le Professeur Lazare Marcellin POAME, pour l'appui institutionnel, à Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société, Professeur Azoumana OUATTARA pour ses conseils et encouragements,

Nos remerciements vont enfin au Comité d'organisation de ce colloque et à tous ceux qui ont effectué le déplacement à Bouaké, témoignant ainsi leur intérêt pour la chose scientifique, à toute la presse, venue couvrir cette manifestation.

Mesdames et Messieurs, lorsque qu'une après-midi de 2015, à notre bureau, le Professeur Kouakou et moi, entourés des collègues, membres du comité de rédaction de la revue *Perspectives Philosophiques*, envisagions d'organiser un colloque international, parce que convaincus que le monde universitaire ne peut vivre sans ce type de rencontres, nous étions loin, bien très loin de penser que ce moment réunirait aujourd'hui ces illustres invités que vous êtes, autorités administratives et politiques, chercheurs, enseignants-chercheurs, étudiants, venant d'horizons divers.

Deux motivations ont été à l'origine du choix de thème de ce colloque.

Nous sommes des universitaires, mais citoyens d'un pays. Il est de notre devoir de penser notre société. Nous le savons tous, l'émergence, en Côte D'Ivoire, est promue et sous-tend la gouvernance actuelle. Il nous revient d'accompagner le politique dans sa quête d'un bien-être du citoyen. Platon, dans la *République*, révèle que le désordre social apparaît quand chacun ne respecte pas sa fonction. Nous ne sommes pas des hommes politiques, mais des penseurs voulant apporter leur contribution à la quête du plein épanouissement de l'homme, de tout homme. Nous le ferons dans le respect du jeu intellectuel et de l'éthique universitaire. C'est pourquoi nous mettrons l'accent sur la dimension sociale de l'émergence.

En ce sens, il s'agira d'apporter un éclairage sur les enjeux de l'émergence qui semblent se résumer en des chiffres, en des termes économétriques, au point de penser qu'un pays émergent se caractérise par un accroissement significatif de son revenu par habitant. Et pourtant, l'émergence n'est pas uniquement cela, c'est pourquoi nous mettons ce concept en rapport avec la reconnaissance. Expression d'un besoin de visibilité, de respect, de dignité que chacun estime dus, la reconnaissance semble bien être la condition de l'épanouissement du sujet ou du groupe, et son aptitude à participer

à la construction de la vie publique. Il s'agira de voir, pendant ce colloque, si l'émergence peut s'accommoder du déni de reconnaissance.

Pour notre génération prise, en effet, dans le vertige de la rationalité instrumentale, dans une société de plus en plus atomisée, caractérisée par l'oubli de la reconnaissance, qu'il soit individuel, fondé par le sujet universel de type kantien d'approche honnetienne, ou collectif, culturel ou politique de la perspective de Charles Taylor, symptôme d'un monde aplati, en quête d'une autodétermination anthropocentrique incertaine, il est impérieux de repenser notre rapport aux autres mais à nous-mêmes. Dans notre société technocapitaliste et totalitaire caractérisée par l'uniformisation des cultures et des comportements, en effet, il n'est pas aisé pour l'individu d'entretenir des rapports véritablement humains et vrais avec lui-même et avec autrui. Inscrit dans une logique capitaliste, l'homme semble agir désormais par calcul rationnel de ses intérêts, observateur à distance du jeu des forces et des chances de gains, loin de toute empathie avec les autres humains. Ce rapport froid et désenchanté au monde consiste à traiter ce monde et les êtres qui l'habitent comme des objets. Cette réification va jusqu'à la fragilisation de l'auto-reconnaissance. La réification comme telle est un oubli de la reconnaissance qui ne peut être réparé que par le ressouvenir d'une existence avec les autres en société. C'est pourquoi, il convient de convoquer l'émergence au tribunal de la raison critique.

Ce colloque a pour ambition de :

- Discuter et débattre autours de sujets relevant du social, de l'éthique, des droits de l'homme et de la culture ;
- Présenter, dans une approche systémique les conditions de l'émergence ;
- Mettre en évidence la nécessité d'une approche interdisciplinaire dans la recherche de l'émergence ;

Nous voulons alimenter le débat, faire de ce moment un lieu d'incubation de la décision politique, c'est-à-dire permettre au politique de faire un choix éclairé.

Mesdames et Messieurs, au sortir de ce colloque, nous comprendrons aussi certainement que la philosophie ne consiste pas à tenir des discours oiseux de types à hypostasier les conditions sociales d'existence de l'homme. En ce sens, les Francfortois, notamment Adorno affirme que si la philosophie ne veut rester à la remorque de l'histoire,

elle doit suspecter tout le réel. La philosophie est plus qu'un passe-temps pour des intellectuels qu'on qualifierait de désœuvrés. Ce colloque est un appel à la communauté, un appel à sortir de notre particularité pour retrouver le cosmos des éveillés, qui est pour nous le monde de la pensée, devant projeter sa lumière sur l'univers traversé pas les avatars de la modernité. Ce rôle sociétale de la philosophie convaincra certainement nos autorités afin d'ouvrir le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly. Annoncé depuis au moins quatre ans, ce Département, malgré le nombre de docteurs en philosophie y affectés, n'existe pas encore.

Je vous remercie

Monsieur Ludovic FIE DOH

Professeur Titulaire

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ

Monsieur le Représentant du Ministre des Infrastructures économiques,
Monsieur le Représentant de Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et
de la Recherche Scientifique,
Monsieur le représentant du Préfet de Région,
Monsieur le représentant du Président du Conseil régional,
Monsieur le Maire de la Commune de Bouaké,
Madame et Monsieur les Vice-Présidents de l'UAO,
Monsieur le Secrétaire général,
Madame la Directrice du CROU,
Madame et Messieurs les Doyens des UFR,
Messieurs les Directeurs de Centre,
Mesdames et Messieurs les Chefs de service,
Mesdames et Messieurs les Chefs de département,
Madame et Messieurs les experts,
Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,
Chers collaborateurs du personnel administratif et technique,
Chers étudiants,
Chers amis de la presse,
Mesdames et Messieurs,

C'est avec un plaisir partagé par tous les acteurs de l'Université Alassane Ouattara que je prends la parole, ce matin, à l'occasion du colloque international sur la thématique de l'émergence en lien avec la Reconnaissance, organisé par le Département de philosophie.

L'effectivité de ma joie singulière est structurée par l'idée que le Département de Philosophie de l'Université Alassane Ouattara continue de faire jouer à ses principaux animateurs le rôle qui doit être le leur, à savoir celui de toujours passer au crible de la

pensée critique les idées, les concepts à visée développementaliste, marqués du sceau de l'ignorance, de la connaissance approximative ou d'une vulgarisation brumeuse.

C'est le sens qu'il me plaît de donner à ce colloque dont je salue la tenue à Bouaké, à l'Université Alassane Ouattara, car il permettra certainement de mettre au jour et à jour la complexité du concept d'émergence, ses dimensions et ses usages multiples, perceptibles à travers les discours politiques, les débats de salon et les rencontres scientifiques. Qu'est-ce que l'émergence ? Telle est la question inévitable à laquelle ce colloque devra donc répondre.

Pour ma part, une appréhension globalisante du phénomène me permet d'affirmer que si le concept a bien évolué depuis son émergence au début du 20ème siècle, il apparaît à la conscience de l'analyste averti comme un mouvement ascendant, porté par une totalité cohérente et conquérante, orientée vers une fin économiquement et socialement désirée. L'émergence est un élan construit et constant préparant à un saut qualitatif. D'un point de vue sociétal, elle suppose et présuppose une double modernisation, celle des infrastructures et des institutions.

Autrement dit, nous attendons de ce colloque une bonne archéologie du concept d'émergence, affranchi des premières ébauches des émergentistes. Ce sera l'occasion de prémunir ce dernier contre les extrêmes de l'émergentisme technocratique et du logocentrisme émergentiste.

En effet, en ses dimensions ontique et ontologique, l'émergence peut donner lieu à des usages allant du technocratique au logomachique en passant par l'économocentrique et le propagandiste. Elle doit, de manière impérieuse, se distinguer des notions connexes, susceptibles de la rendre brumeuse, notamment la résurgence et la jactance qui sont en fait des surgissements erratiques.

C'est pourquoi, nous attendons également de ce Colloque une consolidation sémantique impliquant le polissage du concept d'émergence sans polysémie rébarbative afin de faire émerger poliment une mentalité neuve, novatrice et constamment innovante sous-tendue par un besoin rationnel de reconnaissance.

Mesdames et Messieurs, l'émergence étant la chose la mieux partagée dans tous les pays en développement dont les citoyens aspirent à un mieux-être, cette mentalité

nouvelle devra s'incarner dans un nouveau type de citoyen, caractérisé par le respect polyforme et exemplaire, transcendant les frontières de l'anthropos et avec la force du besoin de reconnaissance, porté sur les fonts baptismaux par la dernière figure de l'École de Francfort, Axel Honneth.

La consolidation sémantique dont il est ici question devra s'accompagner d'une vulgarisation scientifique du concept d'émergence. Ce type de vulgarisation doit permettre de sortir le vulgaire de sa minorité au sens kantien du terme et de son ignorance pour le réconcilier avec les valeurs fondatrices de l'Émergence sociale parmi lesquelles le sens du civisme et le culte du travail.

Fort heureusement, la Côte d'Ivoire, consciente du poids des impondérables susceptibles de peser lourdement sur sa marche vers l'émergence, a adopté la voie prudentielle, plus réaliste, celle qui recommande de fixer un horizon et non une date. D'où l'expression « horizon 2020 » qui traduit une temporalité élastique et raisonnable.

Mesdames et Messieurs, je voudrais, à ce stade de mon propos, adresser les remerciements de l'Institution à Monsieur le Président de la République et à son gouvernement pour avoir pris la pleine mesure du défi que constitue l'émergence pour tous les pays africains en voie de développement, en situation de mal développement ou en passe d'être développés.

Je tiens également à remercier spécialement Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le Professeur Bakayoko-Ly Ramata. En effet, sous la houlette de notre Ministre de tutelle et des acteurs des Universités, l'on assiste à une mue de l'Enseignement supérieur, appelé à apporter sa contribution à la marche de la Côte d'Ivoire vers l'Émergence. J'en veux pour preuve ce colloque dont je félicite les initiateurs et les organisateurs qui n'ont ménagé aucun effort pour réunir, sur le sol de l'UAO, les enseignants-chercheurs et les experts nationaux et internationaux susceptibles de débroussailler le terrain toujours en friche de l'Émergence.

Je ne saurais clore mon propos sans exprimer ma profonde gratitude au Représentant du Ministre des infrastructures, Monsieur Gilbert Ekpini, porteur d'un précieux message de la part du Ministre Amédé Koffi Kouakou, au Représentant du Ministre de l'Enseignement supérieur, le Professeur Bamba qui, bien qu'averti à la dernière minute, a tenu à effectuer le déplacement. Permettez enfin que j'exprime ma

gratitude aux Autorités de la ville de Bouaké. Je pense précisément au Préfet Konin Aka dont le soutien ne nous a jamais fait défaut, au Président du Conseil régional, Monsieur Jean Kouassi Abonouan, pour sa sollicitude constante et au Maire Nicolas Djibo, notre partenaire exemplaire. Je n'oublie pas tous ceux qui ont accepté (étudiants, travailleurs, hommes politiques), ce matin, de consacrer une partie de leur temps à l'Émergence philosophiquement interrogée.

Je vous remercie

Professeur Lazare POAMÉ

ALLOCUTION DU REPRÉSENTANT DU PARRAIN

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais, de prime abord, vous exprimer les sincères regrets du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des Infrastructures Économiques, de n'avoir pas pu personnellement être présent à cette cérémonie d'ouverture, en tant que parrain de ce Colloque de la pensée philosophique sur le thème « Émergence et Reconnaissance ».

C'est donc un réel honneur, pour moi, qu'il m'ait désigné pour le représenter à ce colloque, en présence des plus hautes sommités de la réflexion philosophique de notre pays.

Mesdames et Messieurs,

L'Émergence ! Voici un concept qui est aujourd'hui entré dans le vocabulaire de tous les ivoiriens et qui est devenu, pour certains, simplement un slogan politique ; au point où ce terme, qui est sensé traduire, avant tout, un niveau de développement économique et social, est galvaudé du fait d'une utilisation à tort et à travers.

Par ailleurs, l'une des difficultés majeures de nos pays, dans l'approche socio-économique du concept de l'émergence, est de définir le référentiel par rapport auquel s'apprécie le niveau de développement. En somme, par rapport à quel pays doit-on comparer le niveau de développement économique et social de nos États afin de savoir s'ils sont émergents ou non ; d'où la notion de « Reconnaissance » !

En un mot, quelle entité est habilitée à reconnaître l'Émergence ? Sur quelles bases s'établit cette Reconnaissance et comment se décerne cette Reconnaissance ?

Mesdames et Messieurs,

Il ressort donc, de ce bref examen du concept de l'émergence, que le thème « Émergence et Reconnaissance » retenu pour votre colloque qui s'ouvre ce jour est des plus pertinent et d'actualité.

En effet, pour reprendre la célèbre pensée de Boileau, « **Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement - Et les mots pour le dire arrivent aisément** »,

Si donc le concept de l'Émergence est mieux compris et donc mieux conçu pour nos pays, il s'énoncera clairement en termes d'une meilleure orientation des politiques

de développement sociales et économiques ; et les mots pour le dire, c'est-à-dire leur explication à nos populations, seront plus aisés parce que ces populations verront concrètement les impacts de ces politiques dans leur quotidien.

Éminents et distingués Professeurs !

Lorsqu'autant de Maîtres du penser sont réunis, moins longs doivent être les discours afin de laisser place à la libre expression du savoir.

Je voudrais donc clore mes propos sur ces mots et déclarer, au nom du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des infrastructures Économiques, ouvert le Colloque « Émergence et Reconnaissance ».

Je vous remercie !

Monsieur Gilbert EKPINI,

Directeur de Cabinet du Ministre des Infrastructures Économiques.

AVANT-PROPOS : ARGUMENTAIRE

Plus qu'un vocable, le concept d'Émergence se pose, dans les pays en voie de développement, comme un objectif à atteindre *hic et nunc*. Le flux temporel qui semble le porter à l'horizon se spatialise à l'aune des aspirations et des potentialités économiques de chaque État. La Côte d'Ivoire l'attend de 2020 ; le Sénégal, de 2025 ; le Cameroun, de 2035, etc. Et contre Lamartine, chacun murmure : « Ô temps, accélère ton vol ! ».

On parle d'émergence, concept introduit par les économistes de la Société financière Internationale (SFI) dans les années 80, pour désigner initialement les pays en pleine croissance et qui mériteraient la confiance et la reconnaissance des investisseurs privés, mobilisant ainsi les ressources pour le financement des différents programmes et projets. L'émergence correspond à un début d'industrialisation, de croissance forte et durable, et de modernisation des institutions de l'État.

Si l'émergence est devenue le leitmotiv du discours politique désormais indissociable de l'économie, c'est parce qu'elle semble s'inscrire dans un dualisme ontologique avec la reconnaissance. La dynamique de l'intersubjectivité pose au moi la réalité de l'autre comme un autre moi qui s'offusque des formes aliénantes. Elle traduit aussi le retour à l'autre, dans l'ordre du symbolique, de ce dont on lui est redevable.

Ainsi, le statut de pays émergents se manifeste aux États sous-développés comme le gage de leur reconnaissance non seulement en tant qu'espaces d'opportunité renvoyant au devoir de reconstruction, mais aussi en tant qu'entités-sujets devant bénéficier, en raison de leurs performances économiques, de l'estime et de la confiance des investisseurs internationaux. Estime, confiance et respect, c'est d'ailleurs en ces termes que Honneth marque le renouveau du concept de Reconnaissance. Cette reconnaissance, en tant que valeur significativement proche des valeurs de considération et de récompense, est aussi celle des populations exigeant de plus en plus une redistribution équitable des richesses.

En outre, la dialectique entre émergence et reconnaissance est interactive et signifie, de ce fait, que la reconnaissance peut fonder et légitimer l'émergence, qu'elle peut la catalyser et l'entretenir. Dès lors, saisir l'émergence unilatéralement, c'est la dévoyer, la galvauder, et c'est ignorer son lien irréductible, originel et non-monnayable avec la Pensée. Aussi est-il nécessaire de la saisir dans la pleine mesure de son être, de

son essence pour mieux articuler sa relation avec le devoir de reconnaissance. N'est-il donc pas venu le moment de la reconnaissance si tant est que les pays émergents sont ceux dans lesquels les niveaux de bien-être des populations, les taux substantiels des opportunités d'emploi convergent vers ceux des pays développés ? Quelles sont les réflexions et actions à mener pour rendre compatibles les concepts d'Émergence et de Reconnaissance ?

C'est pour répondre à cette convocation du penser, que le Département de philosophie de l'Université Alassane Ouattara a choisi de mobiliser la réflexion autour du mécanisme d'osmose et de dialyse entre Émergence et Reconnaissance à partir des sous-thèmes suivants :

- Éthique, Ontologie et Altérité
- Culture et Développement
- Gouvernance politique et Utopie
- Technosciences et Progrès
- Économie et Société.

LE PROJET CARTÉSIEN D'UNE PHILOSOPHIE PRATIQUE ET LE DÉFI DE L'ÉMERGENCE EN AFRIQUE

Mahamoudou KONATÉ

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

komahfr@yahoo.fr

Résumé :

Outre les aspects métaphysiques, épistémologiques et éthiques du cartésianisme, il existe d'autres interprétations possibles de cette doctrine. Il s'agit, entre autres, des questions relatives à la dimension pratique de la philosophie. Cet aspect de la doctrine cartésienne très exploité dans le monde anglo-saxon, est paradoxalement négligé dans l'espace africain. Confrontés aux nombreux défis qui minent le processus de leur émergence, une relecture de la philosophie cartésienne s'impose aux États africains. Il s'agit, pour les intellectuels et décideurs du continent, de s'approprier à double titre le rêve cartésien d'une philosophie pratique, non seulement comme moyen spécifique d'appréhender le monde mais aussi comme paradigme permettant d'organiser les pratiques de son exploitation. Le but de cette contribution est de montrer que le projet cartésien d'une philosophie pratique peut aider à relever certains défis liés à l'émergence dont rêvent les États africains.

Mots-clés : Afrique, Cartésianisme, Émergence, Maîtrise technoscientifique, Paradigme, Philosophie pratique.

Abstract :

In addition to the metaphysical, epistemological and ethical aspects of Cartesianism, there are other possible interpretations of this doctrine. These include issues relating to the practical dimension of philosophy. This aspect of the Cartesian doctrine that is very much exploited in the Anglo-Saxon world is paradoxically neglected in the African space. Confronted with the many challenges that undermine the process of their emergence, a re-reading of the Cartesian philosophy imposes itself on the African States. For the intellectuals and decision makers of the continent, it is a question of appropriating the Cartesian dream of a practical philosophy for two reasons. Not only as a specific means of apprehending the world but also as a paradigm for organizing the practices of its exploitation. The purpose of this contribution is to show that the Cartesian doctrine, by the techno scientific power it confers, can help to meet certain challenges related to the emergence dreamed by the African states.

Keywords: Africa, Cartesianism, Emergence, Paradigm, Practical philosophy, Techno scientific mastery.

Introduction

Quiconque entreprend, aujourd'hui, de faire le point sur la pratique de la philosophie en Afrique est, d'emblée, appelé à dresser ce sombre tableau. C'est qu'en dehors de la carrière d'enseignant, il existe très peu de possibilités pour un diplômé en philosophie de s'insérer dans le tissu socio-professionnel. C'est à croire que la philosophie, face au nouvel ordre économique et social mondial, en l'occurrence la mondialisation est incapable de se réinventer, de s'adapter, condamnée qu'elle est au déclin et à l'abandon. Une telle situation amène à s'interroger sur le statut de la philosophie dans l'aspiration des pays africains à l'émergence.

Le problème fondamental à questionner est donc le suivant : La philosophie peut-elle contribuer à relever le défi de l'émergence de l'Afrique ? Notre hypothèse est que la philosophie cartésienne, qui accorde une place importante à la puissance technoscientifique, peut participer à l'émergence des États africains. Notre réflexion sur ce sujet, qui s'inscrit dans une démarche analytico-prospective, s'articulera autour de trois grands axes. Le premier axe mettra en relief le réductionnisme de la vision grecque de la philosophie comme source d'émergence de la philosophie cartésienne. Le deuxième consistera à saisir les enjeux scientifique et pédagogique du projet cartésien d'une philosophie pratique. Le troisième et dernier axe tentera, dans une approche prospective, de dégager quelques pistes d'implémentation de la rationalité technoscientifique comme contribution à l'émergence de l'Afrique.

1. DE L'ANTIQUITÉ GRECQUE AU PROJET CARTÉSIEN D'UNE PHILOSOPHIE PRATIQUE

La pensée occidentale s'est construite autour du privilège accordée par les philosophes grecs aux occupations libérales, c'est-à-dire propres aux hommes libérés des contraintes imposées par le travail sur les matériaux et par l'usage des instruments techniques. Cette vision surannée de la philosophie qui remet en cause le cartésianisme va favoriser les conditions d'émergence d'une philosophie pratique et utile au bonheur des hommes.

1.1. Pauvreté, indigence et technophobie comme signes distinctifs du philosophe

L'histoire de la philosophie nous apprend que la pensée philosophique est apparue, dans l'Antiquité grecque, dans un rapport d'opposition très forte avec le monde de la technique et des arts. Rapport de méfiance, de défiance, voire de rejet vis-à-vis des métiers et, plus généralement, de toute forme de pratique qui renvoie à l'idée de machine, d'outils ou de manipulation. C'est que la société grecque antique avait très peu d'estime pour les activités manuelles réputées serviles. Platon lui-même, dans sa classification des couches sociales, place l'artisan au bas de l'échelle derrière le sage et le gardien. Dans le *Phèdre*, Platon (1964, p. 127-128) écrit ceci :

Lorsque, impuissante à suivre les Dieux, l'âme n'a pas vu les essences et que par malheur, gorgée d'oubli et de vice, elle s'alourdit puis perd ses ailes et tombe vers la terre, une loi qui défend d'animer à la première génération, le corps d'un animal et veut que l'âme qui a vu le plus de vérités, produise un homme qui sera passionné pour la sagesse, la beauté, les muses et l'amour ; que l'âme tient le second rang donne un roi juste ou un guerrier habile à commander ; que celle du troisième rang donne un politique et un économiste, un financier ; que celle du quatrième produise un gymnaste infatigable ou un médecin ; que celle du cinquième mène la vie de devin ou de l'initié ; que celle du sixième s'assortisse à un poète ou à quelque autre artiste imitateur ; celle du septième à un artisan ou à un laboureur, celle du huitième à un sophiste ou un démagogue ; celle du neuvième à un tyran.

Comme on le voit, dans la hiérarchie des neuf genres de vie, l'artisan est placé entre le poète et le sophiste alors que Platon considère ces derniers comme inutiles, voire dangereux pour la cité.

Le mépris pour l'activité manuelle a fini par faire de la plupart des philosophes grecs des indigents cyniques qui se complaisaient dans la saleté et le vice et vouaient une haine irrationnelle à l'égard de tous ceux qui avaient eu la chance de "réussir" dans la vie. L'histoire nous apprend que Diogène le cynique était vêtu seulement d'un manteau et d'une besace, se nourrissant de restes d'aliments, marchant pieds nus, dormant à même le sol. C'est sans doute la raison pour laquelle la philosophie « a toujours signifié pour lui jalousie moqueuse plutôt que construction d'un système théorique qui lui aurait permis de laisser une autre trace dans les livres que celle de son acrimonie » (M. Mongin, 2005). Il faut le reconnaître, les premiers philosophes à force de trop faire l'apologie du dénuement et de la paresse, sont passés à côté de tout ce qui rend l'homme vraiment libre dans la vie : l'aventure, l'ambition, l'envie d'entreprendre, le goût du risque. Selon M. Mongin (2005),

ils n'ont usé de leur succédané de liberté qu'à errer dans les rues, recevoir l'opprobre et faire la manche. Mais suffisamment naïfs pour croire que se faire payer c'était aussi avoir des comptes à rendre, pour croire que vendre, c'était aussi être acheté, les philosophes athéniens n'ont dû leur renommée qu'à la faveur de quelques doxographes amusés par leurs pitreries grivoises et leur goût immodéré pour la boisson.

C'est cette vision de la philosophie qui a prévalu jusqu'à la fin de l'époque médiévale que le cartésianisme va remettre en cause. Pour Descartes et ses disciples, la philosophie a un pendant pratique qui offre des opportunités immenses à l'amélioration des conditions de vie de l'homme.

1.2. Les temps modernes et le projet cartésien d'une philosophie pratique

Le cartésianisme désigne la philosophie de Descartes et de ses disciples. La diversité des interprétations de cette doctrine tient à la richesse et à la profondeur des enseignements du philosophe français qui se caractérise par le souci de livrer à l'humanité les fondements d'un savoir certain et véritable, utile à la postérité. Les prémisses philosophiques et épistémologiques de ce savoir-faire trouvent leur formulation et leur systématisation dans le célèbre ouvrage de Descartes qu'est le *Discours de la méthode*. En effet, ce livre nous révèle, chez son auteur, l'ambition de laisser à la postérité un savoir de type opératoire, apte à faire de l'homme le maître de l'univers. Ainsi qu'il le dit :

Mais sitôt que j'ai eu acquis quelques notions générales touchant la physique et que commençant à les éprouver, en diverses difficultés particulières j'ai remarqué jusqu'où elles peuvent conduire et combien elles diffèrent des principes dont on s'est servi jusqu'à présent, j'ai cru que je ne pouvais les tenir cachées sans pécher grandement contre la loi qui nous oblige à procurer autant qu'il est en nous le bien général de tous les hommes, car elles m'ont fait voir qu'il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie, et qu'au lieu de cette philosophie spéculatrice qu'on enseigne dans les écoles, on en peut trouver une pratique par laquelle connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieus et de tous les corps qui nous environnent aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. (R. Descartes, 1953, p. 168).

Le *Discours de la méthode*, est l'un des premiers ouvrages philosophiques écrits en langue française. Toutefois, comme le souligne F. Châtelet (1975, p. 85), « Descartes n'aurait pas appris seulement à la philosophie une langue nouvelle, mais à l'humanité une nouvelle manière de raisonner ». Pour Descartes, l'homme ayant pris conscience de son impuissance à atteindre l'infini, découvre, par là même, les limites de son savoir et tente alors d'en situer les frontières objectives. Ainsi, fonde-t-il un nouveau type de

rationalisme qui, sans ignorer la puissance de la pensée, en circonscrit volontairement la portée. Derrière cette idée se profile une nouvelle tendance à dissoudre l'ancienne opposition théorie/pratique et à réhabiliter la technique, voire la mécanisation. Ce que recherche le philosophe français, c'est de substituer à la "science contemplative" une science beaucoup plus pratique basée sur l'action et l'utilité. Le propre de cette révolution épistémologique fut d'avoir libéré la réflexion philosophique de toute autorité religieuse ou politique, inaugurant ainsi l'ère de la méditation personnelle. C'est en ce sens que le *Discours de la méthode* est considéré, à juste titre, comme la charte constitutive de la pensée scientifique moderne.

La diversité des interprétations de la pensée cartésienne tient à la richesse de ses enseignements. Cependant, s'il y a, à nos yeux, un philosophe qui a mieux perçu les enjeux épistémologiques de la philosophie de Descartes, c'est bien Leibniz. En effet, Leibniz fait partie, avec Spinoza et Malebranche, de ceux qu'on appelle "les trois grands cartésiens". Bien qu'il fût un héritier parricide de Descartes, Leibniz trouve dans le cartésianisme l'encre dont il a besoin pour bâtir son système philosophique. C'est pourquoi, le rêve cartésien de proposer à l'humanité une philosophie pratique et utilitaire trouve un écho favorable dans le projet leibnizien d'une encyclopédie générale des sciences dont la visée est d'unifier théorie et pratique en philosophie. Pour ce faire, Leibniz opère une première distinction entre la philosophie qui est l'ensemble des vérités universelles et l'histoire qui recueille les vérités singulières. La philosophie est, à son tour, divisée en théorie et pratique. La philosophie théorique comprend la philosophie rationnelle et la philosophie expérimentale. Dans le schéma leibnizien, « la philosophie théorique expose la nature des faits, tandis que la philosophie pratique enseigne à les utiliser en vue de certains résultats » (H. H. Knecht, 1981, p. 267). La philosophie pratique comprend des sciences aussi diverses que la logique, l'éthique, la médecine, la politique et l'économie.

La double approche de la philosophie comme théorie et comme action est la conséquence d'une attitude commune au XVII^e siècle qui correspond au bouleversement opéré par la révolution mécaniste. Cette révolution consacre, en effet, l'émergence dans le champ de la connaissance du thème de machine conçue non seulement comme instrument physique mais, aussi et surtout, comme modèle

épistémologique universel. Dans ce schéma de pensée, la technologie comme application des sciences théoriques trouve ainsi, à côté de sa justification purement pratique, une justification philosophique, et, dans son intégration à l'encyclopédie, une valeur supplémentaire. Il ne s'agit plus, pour la science, de formuler uniquement des interprétations théoriques sur les mécanismes du monde, mais de susciter et de participer à la transformation du naturellement donné en produits utiles pour le bonheur de l'être humain. C'est en ce sens que le cartésianisme peut être considéré comme une doctrine au service du progrès et du développement.

2. LES ENJEUX SCIENTIFIQUE ET PÉDAGOGIQUE DU PROJET CARTÉSIEN D'UNE PHILOSOPHIE PRATIQUE

Le culte actuel des technosciences comme matrices du développement trouve incontestablement ses racines dans la conception cartésienne de la sagesse philosophique considérée comme une « parfaite connaissance de toutes les choses que l'homme peut savoir tant pour la conduite de sa vie que pour la conservation de sa santé et l'invention de tous les arts » (R. Descartes, 1953, p. 537). Ainsi, depuis le début de l'ère moderne inaugurée par Descartes et ses disciples, la civilisation en brusque phase d'accélération, s'est organisée autour de la rationalité technoscientifique. Dès lors, une nouvelle représentation du monde se construit, mais également une autre conception de l'homme et de la place qu'il occupe au sein de l'univers va naître.

2.1. Le paradigme cartésien de la transformation de la nature

Avec la philosophie moderne d'inspiration cartésienne, on assiste à la répudiation définitive du cosmos tel qu'il était vu par les anciens. Désormais, les relations de l'homme à la nature vont connaître un changement radical. Comme l'a si bien perçu S. Diakité (1994, p. 31), « à l'unité symbolique, va succéder un monde divisé où l'homme est séparé de la nature dont il va découvrir les lois et lui imposer sa domination ». L'homme n'est plus non seulement un être intégré à la nature, mais aussi il n'a également nullement besoin des services d'un Dieu transcendant pour exploiter et transformer la nature. Désormais toute connaissance doit se mettre au service du "*regnum hominis*", du règne de l'homme. Or ce règne de l'homme est pensé selon des finalités proprement humaines. Il y a donc une inversion de l'échelle des valeurs. À ce sujet, G. Gusdorf (1977, p. 25) écrit :

La révolution mécaniste du XVII^e siècle commençant correspond à une nouvelle affirmation de l'homme dans l'univers. La connaissance médiévale est centrée en Dieu ; elle trouve dans la théologie la forme suprême du savoir. (...). Les sciences des temps modernes affirment la prédominance du rapport au monde, désormais plus décisif que le rapport à Dieu et le rapport à soi-même. La tâche essentielle est de découvrir l'ordre des choses, dont la révélation est plus difficile à obtenir que celle de l'ordre de Dieu ou de l'ordre des valeurs. La raison cesse d'être un don passivement reçu, menée à bien par un homme enfin adulte et conscient de ses responsabilités. Les savants sont désormais les détenteurs de cette "magie naturelle", bien différente des magies surnaturelles et illusives d'autrefois, car la "magie naturelle" s'identifie, au dire de Bacon, avec la "science opérative", capable de transformer le monde au bénéfice de l'homme.

Ainsi, à la discrétion parfois dédaigneuse dont la pensée grecque a fait preuve à l'égard de la technicité, le cartésianisme répond-il par la valorisation et la promotion des moyens technoscientifiques dont la médiation conditionne nos rapports aux choses et à nos modes de vie. Désormais, c'est en fonction de l'appareillage technoscientifique et de ses réseaux que se structurent nos rapports avec la nature, avec la société et avec nous-mêmes. C'est également, par cette même médiation que s'organisent les relations entre les nations développées y compris, bien sûr, celles qu'elles entretiennent avec les pays en voie de développement, c'est-à-dire en quête d'émergence.

En préconisant le doute méthodique et l'analyse, la pensée cartésienne a éveillé la libre investigation et favorisé l'indépendance de la pensée. C'est à ce niveau qu'elle va exercer une influence réformatrice sur l'ensemble des sciences et ouvrir d'énormes possibilités pour leur diffusion. Leibniz s'en inspire pour proposer une réforme du système éducatif allemand.

2.2. Leibniz et la réforme du système éducatif allemand

À l'époque de Leibniz, les universités allemandes comportaient quatre facultés organisées en fonction des professions : la théologie, la jurisprudence, la médecine et la philosophie. Toutefois, la théologie, la jurisprudence et la médecine sont considérées comme des facultés supérieures à la philosophie. Leibniz s'insurge contre cette division des sciences qui réduit la philosophie à une discipline dépotior ou une simple propédeutique aux autres disciplines. À ce sujet, G. W. Leibniz (1990, p. 416) écrit :

on abandonne à la faculté de la philosophie tout ce qui n'est pas compris dans les trois facultés qu'on appelle supérieures : on l'a fait assez mal, car c'est sans donner moyen à ceux qui sont de cette quatrième faculté de se perfectionner par la pratique, comme peuvent faire ceux qui enseignent les autres facultés.

Leibniz propose que l'on remembre la faculté de philosophie en lui donnant les moyens de se développer par la pratique. Mais que faut-il entendre par "moyens" dans l'entendement de Leibniz ? Selon A. Robinet (1994, p. 261), « la question des moyens matériels est liée par Leibniz au concept de société florissante ». En effet, pour Leibniz, toutes les vérités doctrinales enseignées dans les facultés se ramènent à deux dispositions principales, « dont chacune aurait son mérite, et qu'il serait bon de joindre » (G. W. Leibniz, 1990, p. 414). La première disposition synthétique et théorique range « les vérités selon l'ordre des preuves, comme font les mathématiciens, de sorte que chaque proposition viendrait après celle dont elle dépend » (G. W. Leibniz, 1990, p. 414). La seconde disposition analytique et pratique « commençant par le but des hommes, c'est-à-dire par les biens, dont le comble est la félicité, et cherchant par ordre les moyens qui servent à acquérir ces biens ou à éviter les maux contraires » (G. W. Leibniz, 1990, p. 414). Ces deux méthodes d'approche dans la connaissance doivent être enseignées dans toutes les facultés car « il faudrait parler du bien et du mal, de la félicité et de la misère, et il ne tiendra qu'à vous de pousser assez cette doctrine pour y faire entrer toute la philosophie pratique. En échange, tout pourrait entrer dans la philosophie pratique comme servant à notre félicité » (G. W. Leibniz, 1990, p. 413). Atteindre ce but du bonheur commun exige de rompre avec les classifications médiévales des facultés universitaires basées sur l'opposition entre théorie et pratique.

Pour Leibniz, l'alliance de la théorie et de la pratique est la seule condition d'émergence d'une cité de savants capables de contribuer au bonheur du genre humain. Le philosophe de la monade apparaît alors comme l'un des pionniers de l'interdisciplinarité qui est aujourd'hui en train de faire école. À ce sujet, G. W. Leibniz souligne que « si les principes de toutes ces professions et arts, et même des métiers, étaient enseignés pratiquement chez les philosophes, ou dans quelque autre faculté de savants que ce pourrait être, ces savants seraient véritablement les précepteurs du genre humain » (1990, p. 416). C'est à ce niveau que Leibniz apparaît incontestablement comme le philosophe moderne qui a le mieux perçu la dimension pédagogique de la philosophie cartésienne. D'ailleurs, il affirme que « celui qui est maître de l'éducation peut changer la face du monde » (G. W. Leibniz, 2012).

Cette confiance témoignée à la pédagogie comme force politique et sociale répond, chez le philosophe allemand, au besoin d'un projet de transformation radicale de la société. Face aux conséquences de la guerre de Cent Ans avec son lot de souffrances et de misères, Leibniz développe une philosophie de l'éducation tout entière définie par les services rendus à la stabilité de l'appareil d'État et à la conservation de l'ordre établi. Cette confiance illimitée dans les pouvoirs de l'éducation repose sur la ferme conviction que le salut et le bonheur des peuples passent par la rationalisation du travail d'éducation. Dans cette approche, la pédagogie est considérée comme une technique sociale autonomisée et spécialisée, capable de fonder et contrôler l'émergence d'une organisation sociale, puissante et prospère.

En Côte d'Ivoire, par exemple, ce défi avait été perçu par le Président Houphouët Boigny qui, avec la construction de grandes écoles techniques, voulait faire émerger « une pépinière de scientifiques de haut niveau dont le pays a besoin » (M. Fofana, 1997, p. 35). C'est dire que le processus de développement d'un pays passe certes par un changement de mentalité, mais aussi et surtout il implique une formation technoscientifique appropriée. Cette approche n'est pas seulement dictée par notre enthousiasme volontariste ou idéologique de voir l'Afrique libérée par l'entremise des sciences et techniques. La formation de "capacités" au sens saint simonien du terme, est une nécessité inhérente au système technicien ; c'est elle qui lui fournit la composante humaine requise par sa maintenance, sa fonctionnalité et son développement. Il est donc indispensable de saisir notre culture par cette anse pragmatique en vue « de l'inscrire dans la dynamique universalisatrice des technosciences par nos efforts, nos propres initiatives, nos propres réformes, nos propres créations et innovations » (T. Karamoko, 2015, p. 324). L'intelligence opérationnelle étant aujourd'hui l'agent principal de production, il est possible aux pays africains en voie d'émergence, sur la base d'une formation solide en tenant compte des critères universels de la compétence technoscientifique, de faire de l'homme l'agent principal de leur développement.

3. QUELQUES PISTES D'IMPLEMENTATION DE LA RATIONALITÉ TECHNOLOGIQUE COMME CONTRIBUTION À L'ÉMERGENCE DE L'AFRIQUE

Le mérite du cartésianisme est d'avoir contribué, de façon courageuse, au travail de prise de conscience à partir duquel les hommes peuvent concourir à maîtriser leur destin, et à faire en sorte que l'avenir réponde à leur espérance. C'est à ce titre qu'une appropriation de cette doctrine, à la lumière d'une exégèse pénétrante, peut se révéler salutaire pour l'Afrique dans sa quête de l'émergence.

3.1. Le cartésianisme et le défi africain de l'émergence

Dans les *Principes de la philosophie du droit*, Hegel soutient que la philosophie est comme la chouette de Minerve qui ne prend son envol qu'à la tombée de la nuit. Ainsi, le philosophe s'est trop longtemps imposé comme un inspecteur des travaux finis, s'amusant à distribuer les bons points et à donner des coups de marteau dans les édifices pour tester leurs fondations, toujours trop peu solides à son goût. Cette attitude a fini par faire croire, dans une large opinion, que la philosophie est une discipline purement spéculative, incapable d'apporter une contribution effective aux questions de développement. Toutefois, avec le cartésianisme, dans son pendant pratique, on se rend compte que le philosophe est capable de descendre de sa tour d'ivoire pour affronter le monde réel et les exigences de l'économie de marché et de la production. Cela, parce que la formation des individus dans le maniement et la fabrication ou invention des outils technologiques constitue un élément non négligeable au cœur du projet technoscientifique cartésien. C'est en cela que cette doctrine philosophique peut contribuer à relever certains défis liés à l'émergence à laquelle aspirent les pays africains. Mais qu'est-ce que l'émergence ?

Du latin *emergere*, signifiant sortir, jaillir, l'émergence renvoie au fait de sortir d'un liquide, d'un système, d'un fluide ou de se détacher d'un système d'éléments dont on est initialement composé pour devenir un tout autre système plus complexe. Comme tel, le concept peut s'appliquer à une grande diversité de domaines dans lesquels il prend des définitions spécifiques. Au niveau philosophique, l'émergence est un concept formalisé au XIX^e siècle chez un certain nombre de philosophes britanniques et qui se résume dans la pensée suivante : « Une propriété peut être qualifiée d'émergente si elle découle de propriétés plus fondamentales tout en demeurant nouvelle ou irréductible à celles-

ci » (R. Kenmogne, 2015). La notion d'émergence apparaît alors comme un concept philosophique central dans la compréhension du système du monde. C'est pourquoi, malgré les controverses que la définition de l'émergence soulève, P. Juignet (2015) nous apprend que « c'est un concept intéressant et porteur d'avenir, car il permet une conception diversifiée du monde ». Son adoption pourrait conduire à un changement de paradigme conduisant à des perspectives scientifiques et philosophiques prometteuses pour le développement des sociétés humaines.

Au niveau politique, le concept de pays émergent renvoie à l'irruption économique sur l'échiquier des pays qui s'imposent aux autres, du fait d'une croissance économique forte, d'un développement des infrastructures socio-économiques, mais avec un PIB inférieur à ceux des pays développés. Autrement dit, un pays émergent, au niveau économique est un « pays en développement offrant des opportunités pour les investisseurs » (M. Dagry, 2014). Disons que l'émergence est le stade qui précède le développement, en quelque sorte son antichambre. Ainsi, quoique le concept d'émergence à l'origine ne corresponde à aucune définition économique, il est devenu « une préoccupation politique tant pour les spécialistes en économie de développement que pour les hommes politiques » (M. Mbaloula, 2011, p. 107). C'est ainsi que le développement économique réussi par le groupe de pays appelés BRICS¹ va inciter certains pays africains à se fixer comme objectif stratégique, d'être émergents. Pour ces pays africains, les performances et les perspectives à long terme des pays dits émergents sont une source d'inspiration pour leur projet de développement.

La notion de pays émergent trouve sa consécration dans le succès économique de cinq pays : le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine et l'Afrique du Sud anciennement considérés comme des terres de misère. Aujourd'hui, « le Brésil est devenu un géant agricole, un des leaders des biocarburants, la Chine, un géant manufacturier et l'Inde un géant dans les nouvelles technologies de l'information et de la communication » (M. Mbaloula, 2011, p. 110). Les performances économiques et industrielles de ces pays mettent en lumière le rapport entre émergence et développement technoscientifique. Dans ce contexte, le vœu d'émergence des pays africains signifie fondamentalement, d'une part, préparer l'esprit africain aux exigences de la rationalité technoscientifique

¹ Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud.

et, d'autre part, le rendre fortement sensible à l'impératif de la créativité et de l'innovation en matière de technologie.

Vouloir être émergent, pour un pays, revient à réaliser les conditions de son plein épanouissement ; autrement dit, implémenter les éléments théoriques et pratiques pour sortir de la dépendance, de la tutelle et du sous-développement. L'aspiration des pays africains à faire partie de la liste très élitiste des pays émergents est indicatrice, en effet, de leur volonté de passer enfin d'une situation de pays immergés dans la nasse du sous-développement vers une meilleure position dans la stratification internationale des pays. Le vœu d'émergence formulé par certains dirigeants africains, avec des horizons précis, répond au besoin pour tout pays d'avoir un projet, une vision, quelque chose pour mobiliser toutes les énergies pour se construire. Le mérite de cette aspiration qui, à notre sens, n'est pas suffisamment relevé, réside d'abord en cela. Mais ensuite, comme le souligne si bien C. Yahot (2015, p. 61), « il faut pouvoir donner un contenu acceptable à ce projet ». Se pose alors le problème des moyens et des fins pour accéder à l'émergence.

L'Afrique possède toutes les ressources matérielles, énergétiques et humaines nécessaires à son industrialisation. C'est ce qui pousse C. A. Diop (1974, p. 72) à affirmer à juste titre qu'en ce qui concerne les ressources de l'Afrique, « leur utilisation par les Africains eux-mêmes non pas pour créer des industries complémentaires de celles de l'Europe, mais pour transformer les matières premières que recèle le continent, permettra de faire de l'Afrique noire un paradis terrestre ». Il est difficile alors de comprendre qu'avec toutes ces richesses l'Afrique ne soit pas arrivée à faire démarrer son développement économique et social. Au contraire, toutes ces richesses ne lui servent à peine qu'à survivre et elle continue de croupir sous le poids des dettes de plus en plus excessives. Pire, la découverte d'un gisement de pétrole ou d'une mine de diamant suffit pour embraser le pays de la découverte. Confère par exemple les nombreux conflits qui secouent l'Afrique centrale.

Il est indiscutable que si le continent africain, malgré toutes ses richesses, n'arrive pas à sortir du sous-développement, c'est pour avoir négligé ou mal négocié le virage technologique qui permet d'ajouter de la valeur aux ressources naturelles pour en faire de véritables richesses. C'est pourquoi, une contribution réaliste au rêve d'émergence des pays africains consiste à montrer qu'il est possible de créer une dynamique de

développement humain, c'est-à-dire la moins perverse possible, autour de la rationalité technoscientifique. Pour ce faire, il faut élaborer une stratégie d'émergence qui repose sur « la nécessité pour tout pays et particulièrement pour les pays africains de développer des nouveaux processus économiques non plus basés seulement sur les denrées alimentaires, les matières premières agricoles ou minières, mais sur les objets techniques » (T. Karamoko, 2015, p. 318). Cela est d'autant plus capital que l'on comprend aisément que la faible part de l'Afrique (à peine 1%) dans le commerce international tient à la négligence de ces processus nouveaux dans les politiques de développement élaborées par les gouvernements africains.

C'est pour combler un tel déficit que s'impose aux Africains d'entreprendre de véritables politiques de maîtrise technologique et des stratégies collectives de développement technoscientifique. Comme l'a si bien perçu S. Diakité (1994, p. 204-205),

aspirer donc au développement, c'est aspirer à l'exercice d'une puissance, par la transformation de la nature afin de satisfaire à ses besoins vitaux en toute indépendance. Les pays africains en aspirant au développement et à l'indépendance aspirent à l'exercice d'un pouvoir afin de s'affirmer au monde comme pays libres et maîtres de leurs propres destinées. Mais cette aspiration ne peut se réaliser qu'à l'intérieur du système qui a secrété les critères du sous-développement. En d'autres termes, seul le système technique qui a secrété les critères du sous-développement est capable de fournir les armes contre le sous-développement.

Par ces mots, le philosophe de la technique montre bien que la grandeur des nations et leur développement reposent en grande partie sur l'essor technologique et que, par conséquent, la non-maîtrise de cette donnée fondamentale, de ce facteur capital par certains pays se traduit logiquement par un retard préjudiciable de développement qui dépeint considérablement sur l'image et la place de ces pays dans le concert des nations. Relever ce défi exige, inévitablement, le transfert de technologie qui est à l'origine du succès des dragons d'Asie. En Afrique, ce transfert de technologie ou compétence aura pour finalité d'industrialiser et de diversifier les économies africaines chancelantes parce que trop souvent arc-boutées sur les produits agricoles. C'est à l'aune de cette nécessité qu'il faut inscrire toutes les réflexions sur les problématiques concernant la question de l'émergence en Afrique.

Toutefois, il ne s'agit nullement de réduire toutes les préoccupations de l'émergence à sa dimension technologique. En effet, l'émergence renvoie aussi à un « processus de formation de nouveaux degrés d'organisation et d'intégration » (P.

Juignet, 2015). À ce niveau, le défi de l'émergence renvoie à une vision fortement systémique qui prend en compte des critères économiques, politiques et stratégiques, s'inscrivant dans une dynamique nationale et internationale. C'est un processus de longue haleine qui ne saurait se réduire à l'objectif d'un seul gouvernement, encore moins d'un seul parti politique. C'est pourquoi, la mise en œuvre de toute stratégie d'émergence exige une gestion de changement au niveau national pour inculquer une nouvelle culture du développement. Comme le souligne M. Dagry (2014), « on ne peut pas souhaiter aller vers une émergence avec des habitudes des pays sous-développés, enracinés dans l'impunité, le désordre et la corruption généralisée ». Sans une assise mentale capable d'impulser des comportements nouveaux, l'émergence reste évanescence, un mirage même. C'est à cette seule condition que l'Afrique arrivera, librement et de façon efficace, à réaliser les conditions favorables d'une émergence authentique, c'est-à-dire endogène et autocentrée. Toutefois, quel est le sort de la philosophie dans le contexte d'une Afrique sur la voie de l'émergence ?

3.2. De la nécessité d'une réhabilitation de la philosophie pour une Afrique émergente

Jean-Louis Cianni (2007, p. 7) affirme que « dans l'échelle des peines, il reste certes préférable de perdre son emploi plutôt qu'un enfant ou un bras. Il n'empêche que le chômage est une épreuve réelle, irréductible, assimilable à une sorte de mort ». Le chômage est une épreuve particulière où s'expérimente la mort de l'identité sociale par le retrait de la reconnaissance d'autrui. On y souffre de déréliction car « le demandeur d'emploi n'est ni un paresseux ni un profiteur, c'est d'abord un homme seul dans une espèce supposée vivre en communauté » (J.-L. Cianni, 2007, p. 7). Dans ce contexte, quelle peut bien être l'utilité d'une formation si elle ne permet pas ensuite de s'insérer dans la vie active, donc de trouver du travail et de gagner un salaire ?

La plupart du temps, les étudiants en philosophie sont les victimes, plus ou moins consentantes, d'un mythe qui a la vie dure, celui du philosophe-dilettante. Ce mythe prend sa source dans la philosophie grecque qui avait en aversion les activités pratiques et les affaires. Ainsi, en continuant de voir dans leur discipline quelque chose dont on ne pourrait faire un métier, à savoir une occupation principale permettant de gagner honnêtement sa vie, ces étudiants se condamnent eux-mêmes au chômage de longue

durée ou à la réorientation. Il est vrai que de nos jours, la philosophie offre en fait une panoplie de débouchés extrêmement riche à ses jeunes diplômés à travers l'enseignement secondaire et supérieur ; ce qui constitue, en ces temps de chômage de masse, une supériorité décisive. Toutefois, il faut noter que cette sécurité relative, sans véritables perspectives de carrière, fait que le choix de l'enseignement reste donc peu stratégique dans le contexte actuel de la course à l'émergence. Que faut-il faire ?

Il est impératif de se défaire de « l'antique et haute fonction consolatrice de la philosophie, fonction, hélas, recouverte par des siècles d'enseignement et d'érudition aussi abscons que stériles » (J.-L. Cianni, 2007, p. 8). Ce n'est pas en errant dans les rues de la cité, comme les philosophes de l'Antiquité, que l'on va relancer la croissance et résoudre la crise du chômage. Toutefois, comment et où trouver la voie d'une rédemption philosophique ? Il urge de renouer avec la tradition d'une philosophie pratique héritée du cartésianisme. On a trop longtemps voulu nous faire croire que le terme philosophie signifiait exclusivement amour de la sagesse ou amour du savoir. Mais les mots grecs *philia* et *sophia* sont bien plus équivoques qu'il paraît. En effet, si *philia* signifie amitié ou amour à l'égard de quelqu'un, il signifie aussi amour pour les biens matériels ou du pouvoir ; donc « un certain désir tourné vers les choses agréables et le confort, vers ce qui est cher dans le double sens de ce qui a un prix élevé et de ce qui possède toute notre affection » (M. Mongin, 2007).

Plus instructif encore, si le terme *sophia* signifie bien savoir ou sagesse, on peut aussi le définir par savoir-faire, habileté technique ou compétence. On peut alors, à partir de ces différentes définitions, traduire philosophie de multiples manières ; sans que rien ne puisse justifier le privilège de l'une ou de l'autre. Amour de la sagesse certes, mais aussi affection pour la compétence. Dans ce cas, pourquoi le philosophe devrait-il se contenter d'être seulement « un ascète aux pieds nus, un trimardeur désabusé, au lieu de se rêver homme d'affaires, désireux de s'insérer dans la haute société, développant ses compétences et son capital humain pour séduire les investisseurs ? » (M. Mongin, 2007). D'ailleurs, contrairement aux lectures réductrices qui tendent à considérer Platon comme un défenseur de la pure théorie, il n'est pas un philosophe étranger à l'action pratique. En effet, si Platon affirme que le monde physique est un reflet du monde idéal qui existe ontologiquement et où les lois sont

exactes, il n'en demeure pas moins que « la connaissance des objets idéaux n'a pour lui de sens que dans l'action pratique » (D. M. Soro, 2010, p. 14). À l'évidence, de l'Antiquité à l'époque moderne, au cœur des différentes théories philosophiques se trouve l'action pratique comme finalité.

Les philosophes devraient renouer au plus vite avec la valeur travail, non seulement pour faciliter leur intégration dans la vie active, mais surtout pour s'éloigner du désœuvrement et de la tentation contestataire. Il est donc nécessaire de reconfigurer la discipline philosophique pour qu'elle devienne créatrice de richesses intellectuelles, éthiques, mais aussi et surtout matérielles. C'est à ce prix que la philosophie pourra sortir du lot des disciplines insignifiantes, caduques et démodées pour entonner, elle aussi, l'hymne du progrès, au développement. On ne s'étonnera plus alors que des philosophes travaillent désormais en partenariat avec l'armée, les grandes entreprises, les institutions gouvernementales ou internationales, etc. La bioéthique, le développement durable, la santé publique, l'éducation à la citoyenneté, la gestion des conflits sont autant de sujets d'actualité qui exigent l'intervention du philosophe, tant ils touchent au plus près la question du sens de la vie et du bien commun. Le philosophe peut ainsi trouver une place de conseiller, d'analyste, de consultant ou de chargé d'études auprès des personnes chargées de prendre des décisions dans ces différents secteurs d'activités.

À la lumière du cartésianisme, nous avons compris que la philosophie n'est pas que théorie, qu'elle se présente aussi comme une matrice permettant d'appréhender et de conquérir le monde. En ce sens, le philosophe peut s'imposer comme un agent incontournable du développement socio-économique. Dans ce cas, moyennant quelques aménagements dans leur cursus, les étudiants en philosophie peuvent représenter de véritables atouts pour certains secteurs de pointe de l'économie. Pour ce faire, il urge de rompre avec un certain idéal de l'activité philosophique qui, bien qu'il ait pu faire date, nous paraît totalement obsolète dans le contexte d'émergence dont rêvent les pays africains.

Conclusion

Être un pays émergent est devenu l'objectif principal de presque tous les pays africains en voie de développement. Cette aspiration est la conséquence d'une prise de conscience pour ces pays en développement qui sont appelés à progresser sur le sentier du développement économique et de la recherche de la puissance politique dans le cadre

de la mondialisation. Cette ambition des responsables politiques, au niveau général et particulièrement en Afrique, ne peut être effective que si elle s'enracine dans des bases solides. Dans ce contexte, la contribution de toute philosophie qui se veut réaliste est d'apporter sa contribution au réveil de l'Afrique en l'aidant à trouver les voies et moyens de son plein épanouissement. C'est cet engagement intellectuel qui nous a conduit à puiser dans les ressources philosophiques et épistémiques de la philosophie cartésienne les clefs d'intellection de notre problématique. Dans une perspective prospectiviste, le cartésianisme, en favorisant les conditions de la conquête technologique, crée les conditions pratiques de l'apparition d'un ordre nouveau imprégné de valeurs créatrices sur lesquelles reposerait l'émergence de l'Afrique. Dans cette même approche prospective, l'émergence, loin d'être une panacée, doit être considérée comme une étape d'un processus de développement global reposant sur la robustesse d'un appareil technoscientifique, gage de souveraineté et de liberté pour tout peuple dans le contexte de la civilisation technicienne universelle et planétaire.

Références bibliographiques

CHÂTELET François, 1979, *La philosophie*, Tome 2, De Galilée à Jean-Jacques Rousseau, Paris, Librairie Hachette.

CIANNI Jean-Louis, 2007, *La philosophie comme remède au chômage* (Méditations philosophiques pour réapprendre l'estime de soi), Paris, Éditions Albin Michel.

DAGRY Macaire, « C'est quoi être un pays émergent ? », www.connectionivoirienne.net/96884/cest-quoi-etre-un-pays-emergent, mise en ligne le 28 Février 2014, consulté le 07 09 2017.

DESCARTES René, 1953, « Discours de la méthode », *Œuvres et Lettres*, Paris, Librairie Gallimard, p. 121-179.

DESCARTES René, 1953, « Méditations (Objections et réponses) », *Œuvres et Lettres*, Paris, Librairie Gallimard, p. 267-547.

DIAKITÉ Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement*, Paris, L'Harmattan.

DIAKITÉ Sidiki, 1989, *Les techniques de pointe et l'Afrique : Préparer l'Afrique 2001*, Abidjan, Nouvelles Éditions Africaines.

DIAKITÉ Sidiki, 1994, *Technocratie et question africaine de développement (Rationalité technique et stratégies collectives)*, Abidjan, Strateca Diffusion.

DIOP Cheikh Anta, 1974, *Les fondements économiques et culturels d'un État fédéral d'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine.

FIRODE Alain, « Le cartésianisme dans le cours de philosophie au début du XVIIIe siècle », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 120 | 2008, <https://histoire-education.revues.org/1832>, consulté le 07 09 2017.

FOFANA Mouramane, 1997, *Rêver le progrès*, Abidjan, CEDA/NETER.

GUSDORF Georges, 1977, *Les sciences humaines et la pensée occidentale*, Tome I, De l'histoire des sciences à l'histoire de la pensée, Paris, Payot.

HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 1993, *Principes de la philosophie du droit*, traduction de Robert Dérathé, Paris, Vrin.

JUIGNET Patrick, « Le concept d'émergence », *Philosophie, science et société*, (en ligne), 2015, <http://www.philosciences.com>, consulté le 07 09 2017.

KARAMOKO Tiéba, 2015, *Technique et rationalité chez Horkheimer (Esquisse d'une éthique du développement)*, Québec, Différance Pérenne.

KENMOGNE Rigobert, « 2035 : L'émergence du Cameroun en question », mise en ligne le 19 Août 2015, www.cameroun24.net/index.php, consulté le 07 09 2017.

KNECHT Herbert H., 1981, *La logique chez Leibniz : essai sur le rationalisme baroque*, Lausanne, Éditions L'Age d'Homme.

LEIBNIZ Gottfried Wilhelm, 1990, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, Paris, GF-Flammarion.

LEIBNIZ Gottfried Wilhelm, www.1001-citations.com/citation-2073/Mise en ligne le 13 Janvier 2012, consulté le 07 09 2017.

MBALOULA Marcel, 2011, « La problématique de l'émergence économique des pays en voie de développement », *Revue Congolaise de Gestion*, Numéro 14, p. 107-118, <http://www.cairn.info/revue-congolaise-de-gestion-2011-2-page-107-htm>.

MBEKI Thabo et al, 2003, *Afrique 2025. Quels futurs possibles pour l'Afrique au sud du Sahara*, Paris, Karthala.

MONGIN Martin, « Réflexions sur le métier de philosophe », *Le Portique* (en ligne), 5-2007, <https://leportique.revues.org/1393>, consulté le 07 09 2017.

PLATON, 1964, *Phèdre*, traduction, notices et notes par Émile Chambry, Paris, Garnier-Frères.

ROBINET André, 1994, *G. W. Leibniz Le meilleur des mondes par la balance de l'Europe*, Paris, Presses Universitaires de France.

SORO David Musa, 2010, *Deux philosophes de l'action pratique : Platon et Descartes*, Abidjan, Les Éditions Balafons.

YAHOT Christophe, 2015, *Réflexions sur la Côte d'Ivoire*, Paris, L'Harmattan.